LE TRADUZIONI IMPOSSIBILI

LE TRADUZIONI IMPOSSIBILI

VOLTAIRE

CANDIDO

o l'ottimismo

Candide ou l'Optimisme

Traduzione nella lingua di Ludovico Ariosto

TESTO INTEGRALE CON ORIGINALE FRANCESE A FRONTE

AD VERITATEM

AD VERITATEM

Le traduzioni impossibili

Prima edizione Ad Veritatem: 2026

Voltaire, Candide ou l'Optimisme, in Œuvres complètes,
Paris, Garnier, 1877, t. XXI, pp. 137–218.
Originale francese di pubblico dominio;
trascrizione consultata in Wikisource.
Versione contemporanea nella lingua di Ariosto:
un esperimento letterario, non un'opera storica del poeta.

© 2026 Luigi Gaggero per la traduzione italiana
e gli apparati originali.
Tutti i diritti riservati sugli apporti originali.

Pubblicato sotto il marchio editoriale Ad Veritatem

adveritatem.it

ISBN 979-12-82328-43-2

INDICE

Capitoli

I	8	XVI	80
II	14	XVII	86
III	18	XVIII	92
IV	22	XIX	102
V	28	XX	110
VI	34	XXI	114
VII	36	XXII	118
VIII	40	XXIII	134
IX	46	XXIV	138
X	50	XXV	146
XI	54	XXVI	156
XII	60	XXVII	162
XIII	66	XXVIII	168
XIV	70	XXIX	174
XV	76	XXX	176

Nota alla traduzione impossibile 185

Il numero rinvia alla pagina francese;
la versione italiana si trova nella pagina a fronte.

CANDIDE

OU

L'OPTIMISME

TRADUIT DE L'ALLEMAND

DE M. LE DOCTEUR RALPH

AVEC LES ADDITIONS QU'ON A TROUVÉES DANS LA POCHE DU DOCTEUR, LORSQU'IL MOURUT À MINDEN, L'AN DE GRÂCE 1759.

(1759)

CANDIDO

OVVERO

L'OTTIMISMO

TRADOTTO DAL TEDESCO

DEL SIGNOR DOTTOR RALPH

CON LE AGGIUNTE TROVATE NELLA TASCA DEL DOTTORE,
QUANDO MORÌ A MINDEN, L'ANNO DI GRAZIA 1759.

(1759)

I

COMMENT CANDIDE FUT ÉLEVÉ DANS UN BEAU CHÂTEAU, ET COMMENT IL FUT CHASSÉ D'ICELUI

Il y avait en Vestphalie, dans le château de M. le baron de Thunder-ten-tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces. Sa physionomie annonçait son âme. Il avait le jugement assez droit, avec l'esprit le plus simple ; c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide. Les anciens domestiques de la maison soupçonnaient qu'il était fils de la sœur de monsieur le baron et d'un bon et honnête gentilhomme du voisinage, que cette demoiselle ne voulut jamais épouser parce qu'il n'avait pu prouver que soixante et onze quartiers, et que le reste de son arbre généalogique avait été perdu par l'injure du temps.

Monsieur le baron était un des plus puissants seigneurs de la Vestphalie, car son château avait une porte et des fenêtres. Sa grande salle même était ornée d'une tapisserie. Tous les chiens de ses basses-cours composaient une meute dans le besoin ; ses palefreniers étaient ses piqueurs ; le vicaire du village était son grand aumônier. Ils l'appelaient tous Monseigneur, et ils riaient quand il faisait des contes.

Madame la baronne, qui pesait environ trois cent cinquante livres, s'attirait par là une très-grande considération, et faisait les honneurs de la maison avec une dignité qui la rendait encore plus respectable. Sa fille Cunégonde, âgée de dix-sept ans, était haute en couleur, fraîche, grasse, appétissante. Le fils du baron paraissait en tout digne de son père. Le précepteur Pangloss était l'oracle de la maison, et le petit Candide écoutait ses leçons avec toute la bonne foi de son âge et de son caractère.

Pangloss enseignait la métaphysico-théologo-cosmolo-nigologie. Il prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet sans cause, et que, dans ce meilleur des mondes possibles, le château de monseigneur le baron était le plus beau des châteaux, et madame la meilleure des baronnes possibles.

I

COME CANDIDO FU ALLEVATO IN UN BEL CASTELLO E COME NE FU DISCACCIATO

Era in Vestfalia, nel castello del signor barone di Thunder-ten-tronckh, un giovinetto cui natura avea dato i più soavi costumi. Il volto gli annunziava l'animo. Aveva il giudizio assai diritto e l'ingegno semplicissimo; e per questa cagione, credo io, gli era posto nome Candido. I vecchi servitori di casa sospettavano ch'egli fosse figliuolo della sorella del signor barone e d'un buono e onesto gentiluomo del vicinato; il quale la damigella non volle mai sposare, perché non avea potuto far prova se non di settantun quarti di nobiltà, e il rimanente del suo albero s'era perduto per ingiuria del tempo.

Il signor barone era de' più potenti signori della Vestfalia, ché il suo castello avea una porta e finestre. La sala grande era persino adorna d'un arazzo. Tutti i cani de' suoi cortili, al bisogno, gli facevano una muta; gli stallieri gli servivano da bracchieri; il vicario del villaggio era il suo grande elemosiniere. Tutti lo chiamavano monsignore, e ridevano quand'egli raccontava novelle.

Madonna la baronessa pesava circa trecentocinquanta libbre, e per ciò si conciliava grandissima considerazione; faceva gli onori di casa con una dignità che più ancora la rendeva rispettabile. Cunegonda, sua figliuola, avea diciassette anni: era accesa nel colorito, fresca, pienotta, appetitosa. Il figliuolo del barone si mostrava in tutto degno del padre. Il precettore Pangloss era l'oracolo della casa; e il piccolo Candido ne ascoltava le lezioni con tutta la buona fede dell'età e dell'indole sua.

Insegnava Pangloss la metafisico-teologo-cosmolo-nigologia. Mirabilmente provava non esservi effetto senza cagione, e in questo migliore de' mondi possibili essere il castello di monsignor barone il più bello de' castelli, e madonna la migliore delle baronesse possibili.

« Il est démontré, disait-il, que les choses ne peuvent être autrement : car tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin. Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes ; aussi avons-nous des lunettes. Les jambes sont visiblement instituées pour être chaussées, et nous avons des chausses. Les pierres ont été formées pour être taillées et pour en faire des châteaux ; aussi monseigneur a un très-beau château : le plus grand baron de la province doit être le mieux logé ; et les cochons étant faits pour être mangés, nous mangeons du porc toute l'année. Par conséquent, ceux qui ont avancé que tout est bien ont dit une sottise : il fallait dire que tout est au mieux. »

Candide écoutait attentivement, et croyait innocemment : car il trouvait Mlle Cunégonde extrêmement belle, quoiqu'il ne prît jamais la hardiesse de le lui dire. Il concluait qu'après le bonheur d'être né baron de Thunder-ten-tronckh, le second degré de bonheur était d'être Mlle Cunégonde ; le troisième, de la voir tous les jours ; et le quatrième, d'entendre maître Pangloss, le plus grand philosophe de la province, et par conséquent de toute la terre.

«È dimostrato», diceva, «che le cose non possono essere altrimenti; perché, essendo ogni cosa fatta per un fine, ogni cosa è necessariamente fatta per il miglior fine. Considerate bene che i nasi furono fatti per portar gli occhiali; e però abbiamo gli occhiali. Le gambe sono visibilmente istituite per esser calzate; e noi abbiamo le calze. Le pietre furono formate per esser tagliate e farne castelli; e però monsignore ha un bellissimo castello: il maggior barone della provincia deve essere il meglio alloggiato. E poiché i porci son fatti per esser mangiati, noi mangiamo porco tutto l'anno. Onde coloro che affermarono andar tutto bene dissero una sciocchezza: bisognava dire che tutto va per il meglio.»

Candido ascoltava attento e credeva innocente, trovando madamigella Cunegonda bellissima, benché non prendesse mai ardire di dirglielo. Concludeva che, dopo la felicità d'esser nato barone di Thunder-ten-tronckh, il secondo grado della felicità fosse essere madamigella Cunegonda; il terzo, vederla ogni giorno; il quarto, udire maestro Pangloss, il maggior filosofo della provincia e, per conseguenza, di tutta la terra.

Un jour, Cunégonde, en se promenant auprès du château, dans le petit bois qu'on appelait parc, vit entre des broussailles le docteur Pangloss qui donnait une leçon de physique expérimentale à la femme de chambre de sa mère, petite brune très-jolie et très-docile. Comme Mlle Cunégonde avait beaucoup de disposition pour les sciences, elle observa, sans souffler, les expériences réitérées dont elle fut témoin ; elle vit clairement la raison suffisante du docteur, les effets et les causes, et s'en retourna tout agitée, toute pensive, toute remplie du désir d'être savante, songeant qu'elle pourrait bien être la raison suffisante du jeune Candide, qui pouvait aussi être la sienne.

Elle rencontra Candide en revenant au château, et rougit ; Candide rougit aussi. Elle lui dit bonjour d'une voix entrecoupée ; et Candide lui parla sans savoir ce qu'il disait. Le lendemain, après le dîner, comme on sortait de table, Cunégonde et Candide se trouvèrent derrière un paravent ; Cunégonde laissa tomber son mouchoir, Candide le ramassa ; elle lui prit innocemment la main ; le jeune homme baisa innocemment la main de la jeune demoiselle avec une vivacité, une sensibilité, une grâce toute particulière ; leurs bouches se rencontrèrent, leurs yeux s'enflammèrent, leurs genoux tremblèrent, leurs mains s'égarèrent. M. le baron de Thunder-ten-tronckh passa auprès du paravent, et, voyant cette cause et cet effet, chassa Candide du château à grands coups de pied dans le derrière. Cunégonde s'évanouit : elle fut souffletée par madame la baronne dès qu'elle fut revenue à elle-même ; et tout fut consterné dans le plus beau et le plus agréable des châteaux possibles.

Un giorno Cunegonda, passeggiando presso il castello, in quel boschetto che chiamavano parco, vide fra certi cespugli il dottor Pangloss dar lezione di fisica sperimentale alla cameriera di sua madre, brunetta molto graziosa e molto docile. Avendo madamigella Cunegonda gran disposizione alle scienze, osservò senza fiatare le reiterate esperienze di cui fu testimone; vide chiaramente la ragion sufficiente del dottore, gli effetti e le cagioni; e se ne tornò tutta commossa, tutta pensosa, tutta piena del desiderio d'esser dotta, immaginando che ben potrebbe esser lei la ragion sufficiente del giovane Candido, il quale potrebbe altresì esser la sua.

Nel tornare al castello s'imbatté in Candido e arrossì; Candido arrossì anch'egli. Ella gli diede il buon giorno con voce interrotta; e Candido le parlò senza saper quel che dicesse. Il dì seguente, dopo desinare, mentre si levavano da tavola, Cunegonda e Candido si trovarono dietro un paravento. Cunegonda lasciò cadere il fazzoletto, Candido lo raccolse; ella gli prese innocentemente la mano; il giovane baciò innocentemente la mano della damigella con una vivacità, un sentimento, una grazia tutta singolare. Le bocche s'incontrarono, gli occhi s'accesero, le ginocchia tremarono, le mani si smarrirono. Il signor barone di Thunder-ten-tronckh passò accanto al paravento; e veduta quella cagione e quell'effetto, discacciò Candido dal castello a gran calci nel deretano. Cunegonda tramortì; non appena fu tornata in sé, madonna la baronessa la prese a schiaffi; e tutto fu costernazione nel più bello e più dilettevole de' castelli possibili.

II

CE QUE DEVINT CANDIDE PARMI LES BULGARES

Candide, chassé du paradis terrestre, marcha longtemps sans savoir où, pleurant, levant les yeux au ciel, les tournant souvent vers le plus beau des châteaux qui renfermait la plus belle des baronnettes ; il se coucha sans souper au milieu des champs entre deux sillons ; la neige tombait à gros flocons. Candide, tout transi, se traîna le lendemain vers la ville voisine, qui s'appelle *Valdberghofftrarbkdikdorff,* n'ayant point d'argent, mourant de faim et de lassitude. Il s'arrêta tristement à la porte d'un cabaret. Deux hommes habillés de bleu le remarquèrent : « Camarade, dit l'un, voilà un jeune homme très-bien fait, et qui a la taille requise ; ils s'avancèrent vers Candide, et le prièrent à dîner trèscivilement. — Messieurs, leur dit Candide avec une modestie charmante, vous me faites beaucoup d'honneur, mais je n'ai pas de quoi payer mon écot. — Ah ! monsieur, lui dit un des bleus, les personnes de votre figure et de votre mérite ne paient jamais rien : n'avez-vous pas cinq pieds cinq pouces de haut ? — Oui, messieurs, c'est ma taille, dit-il en faisant la révérence. — Ah ! monsieur, mettezvous à table ; non-seulement nous vous défrayerons, mais nous ne souffrirons jamais qu'un homme comme vous manque d'argent ; les hommes ne sont faits que pour se secourir les uns les autres. — Vous avez raison, dit Candide ; c'est ce que M. Pangloss m'a toujours dit, et je vois bien que tout est au mieux. » On le prie d'accepter quelques écus, il les prend et veut faire son billet ; on n'en veut point, on se met à table. « N'aimez-vous pas tendrement ?... — Oh ! oui, répondil, j'aime tendrement Mlle Cunégonde. — Non, dit l'un de ces messieurs, nous vous demandons si vous n'aimez pas tendrement le roi des Bulgares ? — Point du tout, dit-il, car je ne l'ai jamais vu. — Comment ! c'est le plus charmant des rois, et il faut boire à sa santé. — Oh ! très-volontiers, messieurs. » Et il boit. « C'en est assez, lui dit-on, vous voilà l'appui, le soutien, le défenseur, le héros des Bulgares ; votre fortune est faite, et votre gloire est assurée. On lui met surlechamp les fers aux pieds, et on le mène au régiment. On le fait tourner à droite, à gauche, hausser la baguette, remettre la baguette, coucher en joue, tirer, doubler le pas, et on lui donne trente coups de bâton ; le lendemain, il fait l'exercice un peu moins mal, et il ne reçoit que vingt coups ; le surlendemain, on ne lui en donne que dix, et il est regardé par ses camarades comme un prodige.

Candide, tout stupéfait, ne démêlait pas encore trop bien comment il était un héros.

II

QUEL CHE AVVENNE DI CANDIDO FRA I BULGARI

Candido, cacciato dal paradiso terrestre, camminò lungamente senza saper dove, piangendo, levando gli occhi al cielo, volgendoli spesso al più bello de' castelli, che racchiudeva la più bella delle baronessine. Si coricò senza cena in mezzo ai campi, fra due solchi; cadeva la neve a larghe falde. Tutto assiderato, Candido si trascinò il dì seguente verso la città vicina, che ha nome Valdberghoff-trarbk-dikdorff: non avea denaro, e moriva di fame e di stanchezza. S'arrestò tristemente all'uscio d'un'osteria. Due uomini vestiti d'azzurro lo notarono. «Compagno», disse l'uno, «ecco un giovane ben fatto, e che ha la statura richiesta.» Gli s'accostarono e lo pregarono con gran cortesia di desinare con loro. «Signori», disse Candido con una modestia che innamorava, «troppo onore mi fate; ma non ho di che pagare la mia parte.» «Ah, signore», rispose uno degli azzurri, «le persone della vostra figura e del vostro merito non pagano mai nulla. Non siete alto cinque piedi e cinque pollici?» «Sì, signori, questa è la mia statura», disse facendo riverenza. «Ah, signore, ponetevi a tavola: non solo vi faremo le spese, ma non patiremo mai che un uomo come voi manchi di denaro. Gli uomini non son fatti se non per aiutarsi l'un l'altro.» «Avete ragione», disse Candido; «così m'ha sempre detto il signor Pangloss, e ben vedo che tutto va per il meglio.» Lo pregano d'accettare alcuni scudi; egli li prende, vuol rilasciare una scritta; non la vogliono; si mettono a tavola. «Non amate voi teneramente...?» «Oh, sì», risponde, «amo teneramente madamigella Cunegonda.» «No», dice uno di que' signori; «vi domandiamo se amate teneramente il re de' Bulgari.» «Niente affatto», dice; «non l'ho mai veduto.» «Come! È il più amabile de' re, e bisogna bere alla sua salute.» «Oh, volentierissimo, signori.» E beve. «Basta così», gli dicono; «eccovi l'appoggio, il sostegno, il difensore, l'eroe de' Bulgari. La vostra fortuna è fatta, la vostra gloria assicurata.» Gli pongono incontanente i ferri ai piedi e lo menano al reggimento. Lo fanno voltare a destra, a sinistra, alzar la bacchetta, rimetter la bacchetta, prender la mira, sparare, raddoppiare il passo; e gli danno trenta bastonate. Il dì seguente fa l'esercizio un poco men male, e non ne riceve se non venti; l'altro dì gliene danno dieci sole; e i compagni lo tengono per un prodigio.

Candido, tutto stupefatto, non discerneva ancora troppo bene come fosse un eroe.

Il s'avisa un beau jour de printemps de s'aller promener, marchant tout droit devant lui, croyant que c'était un privilège de l'espèce humaine, comme de l'espèce animale, de se servir de ses jambes à son plaisir. Il n'eut pas fait deux lieues que voilà quatre autres héros de six pieds qui l'atteignent, qui le lient, qui le mènent dans un cachot. On lui demanda juridiquement ce qu'il aimait le mieux d'être fustigé trente-six fois par tout le régiment, ou de recevoir à la fois douze balles de plomb dans la cervelle. Il eut beau dire que les volontés sont libres, et qu'il ne voulait ni l'un ni l'autre, il fallut faire un choix : il se détermina, en vertu du don de Dieu qu'on nomme *liberté,* à passer trente-six fois par les baguettes ; il essuya deux promenades. Le régiment était composé de deux mille hommes ; cela lui composa quatre mille coups de baguette, qui, depuis la nuque du cou jusqu'au cul, lui découvrirent les muscles et les nerfs. Comme on allait procéder à la troisième course, Candide, n'en pouvant plus, demanda en grâce qu'on voulût bien avoir la bonté de lui casser la tête ; il obtint cette faveur ; on lui bande les yeux ; on le fait mettre à genoux. Le roi des Bulgares passe dans ce moment, s'informe du crime du patient ; et comme ce roi avait un grand génie, il comprit, par tout ce qu'il apprit de Candide, que c'était un jeune métaphysicien fort ignorant des choses de ce monde, et il lui accorda sa grâce avec une clémence qui sera louée dans tous les journaux et dans tous les siècles. Un brave chirurgien guérit Candide en trois semaines avec les émollients enseignés par Dioscoride. Il avait déjà un peu de peau, et pouvait marcher, quand le roi des Bulgares livra bataille au roi des Abares.

Gli venne pensiero, in un bel giorno di primavera, d'andare a spasso, camminando diritto innanzi a sé: credeva che fosse privilegio della specie umana, come dell'animale, servirsi a piacer suo delle gambe. Non avea fatto due leghe, che ecco quattro altri eroi, alti sei piedi, raggiungerlo, legarlo, menarlo in una segreta. Gli fu domandato per via di giustizia qual cosa più gli piacesse: esser fustigato trentasei volte da tutto il reggimento, o ricevere in una volta dodici palle di piombo nel cervello. Invano disse che le volontà son libere, e ch'egli non voleva né l'uno né l'altro: bisognò scegliere. Si risolse, in virtù del dono di Dio che chiamano libertà, a passar trentasei volte per le bacchette; ne sostenne due passeggiate. Il reggimento era di duemila uomini; il che gli fece quattromila colpi di bacchetta, che dalla nuca sino al culo gli scoprirono muscoli e nervi. Come si stava per dar principio alla terza corsa, Candido, non potendone più, domandò per grazia che volessero avere la bontà di rompergli la testa. Ottenne il favore: gli bendano gli occhi, lo fanno inginocchiare. Passa in quel punto il re de' Bulgari, s'informa del delitto del paziente; e poiché quel re avea grande ingegno, da quanto seppe di Candido comprese esser costui un giovane metafisico molto ignorante delle cose del mondo. Gli accordò dunque la grazia con una clemenza che sarà lodata in tutti i giornali e in tutti i secoli. Un valente chirurgo guarì Candido in tre settimane con gli emollienti insegnati da Dioscoride. Aveva già un poco di pelle e poteva camminare, quando il re de' Bulgari diede battaglia al re degli Abari.